

COSSONAY En tournée au Burkina Faso! La troupe théâtrale des Tréteaux de Cossonay termine son voyage où elle a joué la pièce «Tropiques» et rencontré la population.

«Rires et chants nous unissent»

BERNARD GYGAX

Derniers jours au Burkina. Un long voyage en minibus et pick-up nous a emmenés dans le Sud-Ouest du pays. Après une crevasion et deux arrêts pour apprécier les sculptures en bois d'un artisan et les «Grandes personnes» créées par un groupe théâtral avec des bouteilles en PET et du papier mâché, nous sommes donc arrivés à Bobo.

A l'école d'Arnaud

Départ tôt le premier matin pour rendre visite à Arnaud, un ami universitaire de Lucy et Alphonse promu, faute d'emploi, directeur d'une école privée isolée de la Province du Houet.

Une bonne heure de piste en terre battue est nécessaire pour rejoindre l'école. Sur place, nous découvrons des conditions précaires. Pas d'électricité, pas encore de sanitaires, et des moyens d'enseignement rudimentaires. Le directeur n'est pas non plus payé régulièrement. Il faut relever que, même si tous les enfants ne sont pas scolarisés, l'enseignement est en principe assuré par l'Etat, avec une modeste contribution des parents. Cependant, de nombreuses écoles sont privées et offrent un enseignement de meilleure qualité, mais à un coût annuel élevé pour les familles. Les cours pour les plus petits ont lieu en extérieur, sous l'arbre de karité. Nous apportons du matériel scolaire et une carte géante de l'Afrique et de l'Europe. Les enfants, qui doivent parfois marcher une heure pour se rendre à l'école, signalent le manque de nourriture à la cantine pour le repas de midi. Nous décidons de leur offrir deux sacs de riz.

Retour à Bobo

De retour à Bobo-Dioulasso, nous visitons un fabricant d'instruments de musique et un sculpteur sur bois. Et surtout le magasin d'une association féminine recyclant les sacs en plastique pour en faire de magnifiques sacs à main. Cette activité permet aux femmes d'acquiescer une auto-

nomie financière et contribue à préserver l'environnement.

Le soir, nous avons l'honneur et le plaisir d'être reçus dans la famille de notre ami Ablo. Visite émouvante. Ablo nous raconte l'arrivée depuis le Mali de son père, aujourd'hui décédé, ainsi que les principes de respect et de hiérarchie

de la famille musulmane. Ainsi, bien qu'adulte, il a dû attendre 5 ans avant que son père ne lui «donne la route» pour qu'il puisse s'installer à Ouagadougou. Lorsqu'il veut demander quelque chose à sa mère biologique, il doit s'adresser à la première femme de son père (la «grande-maman», sa marâtre). La société

burkinabé autorise en effet la polygamie, même si elle est moins fréquente aujourd'hui.

Le lendemain, nous partons visiter les cascades de Banfora. Petite marche dans une forêt de kaicédrat (grands arbres atteignant 30 m) avant de tremper nos pieds dans les eaux tempérées de la cascade.

Au retour, nous visitons la mosquée fort connue de Bobo, la vieille ville ainsi que la gare (trois trains par semaine et par sens sur la ligne Abidjan - Ouagadougou).

Dernier jour à Ouaga

L'interminable voyage de retour à Ouaga se prolonge encore en raison d'une manifestation anti-gouvernementale bloquant la route. Dans la fumée suffocante des pneus incendiés par les manifestants, nos chauffeurs trouvent des itinéraires d'évitement par des routes totalement défoncées. Ils sont autant soulagés que nous lorsqu'ils nous déposent enfin à notre résidence.

Le lendemain matin, Dominique se rend dans la classe avec laquelle elle a établi une correspondance. Pendant ce temps, les autres ont le privilège rare d'être reçus par le Mogho Naaba, le chef Mossi dont nous avons assisté au «faux départ» le vendredi précédent. Echange de petits cadeaux et de civilités par l'intermédiaire du chef du protocole alors que le Mogho Naaba, ayant étudié en France, parle parfaitement la langue de Molière et dédicacera même aux Tréteaux son recueil de poèmes dans un français parfait.

Les valises faites, un dernier repas nous est offert chez Monsieur Prosper Kampaoré, professeur d'art dramatique à l'Université de Ouagadougou, directeur et metteur en scène de l'Atelier Théâtre Burkinabé (ATB). Partage et synthèse de l'expérience, mais aussi rires et chants nous unissent une dernière fois avant le départ pour l'aéroport, les effusions avec nos amis venus nous dire au revoir et le retour à notre confort. ■

Propos du metteur en scène...

En guise de bilan théâtral à cette tournée au Burkina Faso, le metteur en scène Bernard Formica relève sa grande satisfaction. «Cette aventure a été enrichissante à plus d'un titre et nous allons tous en garder un souvenir quasi inoubliable!»

Il était prévu que deux acteurs locaux jouent dans «Tropiques». Mais, au dernier moment, un comédien «d'ici» n'a pu se rendre au Burkina, dès lors il a fallu trouver un remplaçant sur place, ce qui s'est réalisé «facilement». «Dès la première lecture, leur texte était quasiment su. Nous avons répété durant trois jours et on aurait dit qu'ils avaient toujours travaillé avec nous!» Les actrices et acteurs sont tous des professionnels expérimentés. Guillaume, qui a tenu au pied levé le rôle de l'agent de police corrompu abusant de son pouvoir, «l'a joué à la façon burkinabé en rajoutant pas mal d'éléments, ce qui a donné une dimension assez marrante à la pièce!» poursuit Bernard Formica.

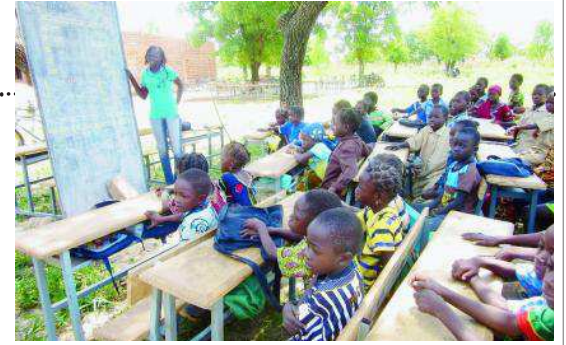
«Initialement on devait jouer deux fois dans les murs de l'ATB, mais on s'est

produit à une reprise dans un autre théâtre de Ouagadougou. A Koudougou, l'Université nous accueillait, mais on la représentation a eu lieu dehors! Ce qui s'est avéré très chouette!» Les Tréteaux ont donc fait preuve de souplesse.

Un menuisier local a construit le bar nécessaire à «Tropiques», des tissus rouges et noirs fixés sur de grandes armatures métalliques ont permis de «suggérer» les parois du bistrot, des chaises et tables ont été trouvées sur place et deux projecteurs nécessaires ont été installés au dernier moment. «Un peu d'improvisation, mais il faut faire avec ce qu'il y a. Heureusement, notre régisseur François avait emporté avec lui son ordi, un mini-ampli et un haut-parleur!»

Le public

Les spectateurs se sont comptés par centaines lors des représentations de «Tropiques». Certes, il y a du va-et-vient, mais le public rit, «participe» et réagit aux finesses de la pièce. «Avec ce thème, on se faisait un peu de souci, mais nous avons été reçus



Une leçon aux petits en extérieur. Ci-dessous, Lucy remet un cadeau au Mogho Naaba.



de manière super! Tout est différent de chez nous. Cette expérience du public a été enrichissante pour nous». Tout comme le fait de voir que cette pièce a parlé aux Burkinabés...

«plus qu'ici peut-être!» ajoute Bernard.

Comme dit au début, cette tournée a été marquante pour «nos» comédiens qui ont vécu de très belles

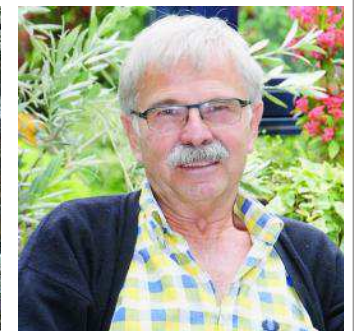
rencontres et qui en ont retiré une expérience de simplicité imposante de se plier à des normes pas courantes ici. «Nous avons tenté de leur apporter beaucoup de choses et, en retour, nous avons également beaucoup reçu!» Tels sont les enseignements principaux issus de cette aventure

ponctuelle qui pourrait peut-être se répéter... une fois.

Merci, chers lecteurs, de nous avoir suivis dans cette aventure un peu folle par l'intermédiaire de ces récits qu'il n'a pas toujours été facile, faute de réseau Internet, de vous faire parvenir. ■



Aux cascades de Banfora.



Bernard Formica, metteur en scène.



Les «Grandes personnes».

PHOTOS: LES TRÉTEAUX DE COSSONAY